

récit en hyperliens

REMEMBRANCES



Ahmed Slama



HYPALLAGE

EDITIONS

Ahmed Slama

Remembrances

(Récit en hyperliens)

Hypallage Editions

Hypallage Editions
16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 8 juin 2017
Prix : 4,75 euros

© 2017 Hypallage Editions
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-37107-160-5

Vitam (intus et in cute) impendere vero
Jean-Jacques Rousseau

au
conditionnel aspiré de l'amour ;
Sihem

Avant lecture...

... surface liquide, cette mémoire. Brise, impacts. Remous. Ceux du souvenir, libre à vous d'en suivre les ondes, cliquer les mots ou agencements verbaux, laisser happer votre lecture par ces figures, avec à l'esprit, toujours, cet instantané, liaison expresse du souvenir, chevauchement des épisodes, entrelacs mémoriel, personnel, qui eut pour amorce ce... [6]

Mèche ondulante

... rien de vent qui secoue mes mèches, sensation inédite, caresse capillaire sur mes tempes, mes doigts gourds parcourent ces langues fines, brunes, elles pendent çà et là... plus de deux mois sans en abroger la croissance, moi qui avais pour obsession de les porter à ras, comme pour en nier l'existence, et dans cette rue toute pavée de rosée mes mèches se manifestent. Libres, elles ondulent, abolissent le carcan capillaire hérité de l'enfance [7], réappropriation de mes boucles née non pas d'une volonté d'affirmation quelconque, cette lassitude sans doute, celle de se rendre au coiffeur, ménager une trouée temporelle, attendre son tour à l'échoppe, converser avec l'artisan au moment de l'exécution...

... je les abandonne mes mèches, les admire par l'entremise des baies vitrées, reflets de verres correcteurs. Non pas elles, mes mèches, ce sont leurs mouvances plutôt, perpétuelles, goûtant ce plaisir, tapotements chatouilleux, tout ce qu'ils induisent, imagerie mythologique (télévisuelle aussi) d'une certaine virilité, hommes solitaires qui traînent rebelles, cheveux comme suspendus par la brise, et dont la cigarette accentue la désinvolture...

Coiffeur d'enfance

... échoppe du coiffeur en bas de l'appartement familial [22], premier week-end du mois mon père m'y amenait par-devers moi...

... je me revois, petit matin, posé, jambes croisées, tapis du séjour, à distance irraisonnable de l'écran télévisuel. Mon père, levé toujours trop tard d'après ma mère, il m'en arracherait phrase, à peine murmurée (c'est jour de coiffeur), et ma main qui remuerait, qui caresserait mes mèches que je commençais de trouver belles après plus d'un mois de croissance paisible, résignation progressive...

... colimaçon, je m'y laisserai guider, nous avancerions par notre rue, son délabrement, en direction des chaises plastique blanchâtre-crasseux, celles de l'échoppe du coiffeur, fichées contre le mur gris granuleux. Il y aurait aussi, trois fauteuils, noir écaillé, un client...

... excédé, cette attente, cadencée par le clappement vaporeux des lames, mon père s'en irait dehors, s'adosserait, baie vitrée de l'échoppe fumer son clope [16], ces œillades intermittentes par-dessus l'épaule...

... client satisfait de sa tête nouvelle, mon paternel serrerait la main du coiffeur, geste furtif, il me désignerait, moi toujours assis à distance d'eux, il lui dirait comment me couper les tifs (il disait tifs, s'attardant longuement sur le feulement final). Comme toujours s'en amuserait l'autre : très court et surtout

sans mèche. Modèle capillaire qui semblait me préexister. Fauteuil, je m'y affalerais, doigts rivés, peau grossièrement cuirassée des accoudoirs. Miroir, j'y agoniserai, ce front qui s'épandrait, ces mèches, les miennes, qui se répandraient, si duveteuse à dégringoler, affliction à la désunion...

Lève-tôt

... six heures du matin, un horaire auquel j'ai commencé d'exister d'après ma mère témoin, unique, de l'événement advenu je ne sais plus trop quand, aussi loin que remontent mes remembrances, déclic, mes paupières s'entrouvrent à cette heure...

... enfant, malgré ces jours dénués d'école, je ne savais apprécier l'épaisseur des matinées grasses, à l'aube je titubais, couloir, cuisine aseptisée [20], les doigts accrochés à ce drap [18] qui ne me quittait pas, mes mains le relâchaient pourtant au moment de saisir la bouilloire inox, l'emplir, truchement d'une bouteille, plastique-transparent, emplit les jours d'eau courante [24]. Cet arrière train, plat, bouilloire qui crisserait au contact de la plaque en fonte, gazinière, torsion bouton, craquement souffreteux ; feu...

... couinement langoureux de la bouilloire

... ces brins de thé, cette menthe séchée, boule trouée, je la suspendais, poignée de la théière

... séjour, dilution de mes matinées, contemplation du totem télévisuel, j'y absorbais de ces images bigarrées qui restent encore aujourd'hui comme ciselées en mon esprit, m'abreuvant de ces animations, de ces publicités [11]...

Ma moque

... mug, je disais mon mug, simplement. Le dandysme langagier ne m'avait pas encore affecté. Et cette moque jamais mon esprit ne la quittait, seule dans l'ombre du placard, cuisine, rangée parmi la vaisselle banale, et quand je l'ouvrais ce placard, toujours trop haut, pour moi, je me juchais sur la pointe de mes pieds et ma main en tâtonnait l'étagère, jusqu'à l'atteindre, cette moque, un effleurement suffisait à en reconnaître la céramique épaisse, blanche, anse large, confortable, je la contemplais quelques instants avant d'en user, mon pouce en éprouvait les formes, ciselées ; gravure idiote...

... Arche de Noé, animaux bariolés, singe rouge à la proue du navire patte en l'air (je soupçonnais un bras d'honneur), au premier plan crocodile ridiculement vert, traits grossiers, éléphant pataud aux rondeurs naïves avec, perché sur sa trompe, petit oiseau, jaune-rouge vulgaire et, tout à côté de l'éléphant, le félin jaunâtre au sourire béat. Et ce ciel, nuageux, des rangées de petites gouttelettes s'abattant sur l'arche, je me pâme encore dans la contemplation de cette moque tout enroulée de jobardise rococo...

... moque que je délaisserai, matin capricieux, ce bol céréalié [12]...

Publicité

... coupures publicitaires intermittentes en ces matinées dont je ne savais jouir qu'en délayant mon esprit dans le cadre coloré qui me présentait de ces accessoires futiles, de ces jouets frangibles, de ces friandises plastifiées, jeux vidéos inaccessibles [13], tout un fatras sur lequel je portais un œil distrait nuancé d'envie, seul un clip, toujours le même, aiguissait mon désir, on y voyait un gamin blond [17] assis au centre d'une cuisine tout de bois parée, gamin attablé en compagnie de ce que l'on devinait être ses frères, ses sœurs, son père en bout de table, famille petite bourgeoise, leur mère à tous, naviguant entre les appareils électroménagers, l'évier, la table familiale.

... se dressait au centre de l'image cette boîte (jaune, y apparaissait la gravure d'une d'abeille anthropomorphique), le gamin s'en saisissait, maladroitement l'inclinait, ce bol, gros plan sur le bol, concavité blanche, on y admirait, temporalité étirée, claquement des boules de maïs sur la céramique du couvert, tourbillon, lait dont on les nimbait [12]...

... gamin qui tout gobait, cuillerées, rires, famille gaiement attablée [19], achevait de désagréger mes matinées que je pensais duveteuses, moi, seul, vauté, tapis rêche, séjour...

Couscous

... samedi, cuisine aseptisée, je m'étais éveillé l'esprit obstrué par ces rêves de délices céréaliers admirés à l'écran [11], qui abolissaient tout envie de pain rassis [15]...

... drapé, ce nylon [18], je pataugeais à dénicher de quoi petit-déjeuner et, sous la lumière fade du réfrigérateur, surgit l'Idée. Boîtes plastique parallélépipédiques garnies depuis la veille, jour rituel du couscous, d'une semoule émaillée de raisins secs. Pied de la porte du réfrigérateur, carton à bouchon ; lait caillé. Intuition. Placard, perché, pointe des pieds, j'ignorai ma moque rituelle [10]. Ce bol blanchâtre plutôt. Bol banal. J'y versai semoule. Inondais les grains jaunâtres, liquide lourd. Saupoudrant le tout ; cuillerées sucrées.

... je le tenais mon bol céréalier !

... je perçus alors ces pigments, derme brun [17],

... m'attardant, sièges cuisine : vides...

Ma console de jeux portable

... je me refuse à la nommer, tout ce que je peux en dire, de son nom, c'est qu'il la destine aux seuls garçons. Pourtant, ma sœur y jouait ponctuellement, en appréciait la musique, naïve que cadencait le cliquetis des boutons. Je l'avais acquise, non pas ma sœur, mais la console, par le déploiement d'une stratégie à longue vue de rigueurs et d'économies [25]. Pièces et billets s'entassant des mois durant dans le volume d'une tirelire improvisée [14].

... quelques mois et je pus jouir du continent interactivement vitreux enclavé, parallélépipède plastique à circuits. J'en défrichais l'horizon nuancé de gris, combinant les boutons, obéissant au défilement des actions, pouce droit sautillant du bouton A au B tandis que l'os sésamoïde gauche naviguait sur la croix rosâtre [30]...

Tirelire

... l'économie ne permet aucune dépense superflue, je refusais de gaspiller quelque argent dans l'acquisition d'une tirelire. Poubelle de la cuisine, j'y recueillis une de ces boîtes de thé, couleur vert ténébreux, aux inscriptions rouges énigmatiquement asiatiques...

... parant à toute tentation de puiser piécettes et billets que contiendrait le cube cartonné, j'en recouvris patiemment les angles, ruban adhésif. Appliquant la pointe d'une lame de cutter, carré du dessus : j'incisai, fente goulue qui, chaque soir à cette heure où me parvenaient depuis la cuisine les claquements de vaisselle, engloutissait son lot de pièces quotidiennes, ce tintement satisfait. Fruit de luttés, âpres, cette envie sirupeuse [25]...

... tout cela avec une visée, celle d'éprouver enfin les sensations vidéoludiques [13]...

Biscottes

... la visée vidéoludique me contraignit bien vite à la rigueur économique ; comment appâter cette fringale, toute capricieuse, qui taraudait mes prostrations télévisuelles ?

... tartines beurrées avait un temps distraient mes lubies friandes, objection maternelle, c'est que ce pain, frais, que j'absorbais, servait essentiellement à colmater le creux de nos repas frugaux...

... échouant à pousser la rigueur jusqu'à l'ascétisme, je me rabattis sur ce panier multicolore, plastique tressé, ses poignées accrochées à celle de la porte, panier gonflé par l'amoncellement panaire des veilles, pain inexploitable dans sa forme pulvérulente...

... Idée. Planche à découper, j'y allongeais les baguettes, et, couteau cranté, les sectionnai, rondelles à l'épaisseur savamment évaluée, trop fines émiettement, larges elles seraient improbables à croquer. Disposant le tout, plat métallique. J'enfournai. Cette attente. Vitre du four. Tranches qui se rembrunissaient...

... le rigueur pouvait continuer [25]...

La cigarette du père

... tige blanc orange expurgée du paquet strié rouge-blanc, marque local Rym, tige toujours vissée sur ce visage émacié, marchant quelques pas devant moi, devant nous, sa famille, ou pull à crocodile qu'aplatissait son dos contre la baie vitrée de l'échoppe du coiffeur [7].

... fumée, elle prolongeait son être, épaisse et large quand ses naseaux l'expulsaient, simple trait lorsqu'elle se soutirait de son clope, il allait-venait, ce clope, entre ses lèvres, à lui, bleuies de tabacs, ses doigts rachitiques...

Blanc

... miroir, ma gueule... sa couleur surtout, brune, se laver, me laver avec ce blanc, peut-être que ce blanc, du savon, déteindrait sur ma peau ; je deviendrais blanc ; blanc comme ces êtres télévisuels, fantasmés ; je serai ce gamin blanc [11] se bâfrant de céréales, ma famille s'apaiserait aux tablées quotidiennes... ou alors, dans mon bain, je me froterai assez, assez fort pour extraire toutes ces petites larves, oui, se sont ces peaux mortes qui me donnent la couleur honnie, non, j'avais tenté l'expérience sur mon bras, droit, sans succès, à force de passer l'éponge naturelle et rugueuse, ça n'avait fait que le rougir, mon bras, le blesser parfois, toujours ce brun, couleur sale...

Drap

... ils étaient curieusement ensemble, mes parents. Rentrés tard, ils avaient délicatement ouvert la porte de ma chambre qu'éclairaient seulement les traits du couloir, ils déposèrent quelque objet au pied de mon lit. Chuchotis, ne pas le réveiller. Ils disparurent, fente à peine entrebâillée de la porte. Je me levai, interrupteur. Flux brusque de lumière. Pied de mon lit un pan de tissu, plié, je le défis, un drap, en découvris les figures nébuleuses qui s'y épandaient, kaléidoscope bigarré dénué de ligne de fuite, mon regard, son flottement au hasard des tire-l'œil, ornements disséminés sur la surface textile nylon. Je m'y enroulai. Moulé pour mes épaules frêles qu'il était. Jamais il ne devait m'encombrer ni me lasser, même lorsqu'au petit matin, ensommeillé [9], je titubais...

Tablées familiales

... nous nous réunissions chaque soir, dîner à la cuisine, autour de ces tréteaux surmontés d'une planche, ornée de trois paniers en osiers débordant de pain coupé en quinconce ; au centre, la marmite immergée de bouillon fade, marron translucide, y baignaient haricots verts pois chiches boulettes (illusion) de viande flaques de pommes de terre...

... chaises cuisine, deux, on les réservait aux parents, le reste, on se collait à l'assise des tabourets, genoux hauts veillant à ce qu'aucune parcelle de jambe ne rentrât en contact avec les pieds, glacés de rouilles, tabourets...

... assiettes creuses, louche malicieuse suffisait à les remplir. Symphonie des cuillères ronron des couteaux sur les carcasses panaires, ce contre point, la mastication ostentatoire du père, chacun sa manière de s'y dérober, l'un gobant son assiette d'un trait pour aussitôt s'exiler ; un autre coude collé à la table, livre ouvert, s'emmurait, pages ; il y avait celui qui, visage fermé, canalisait ses sens sur le ragoût quotidien, cet espoir, éluder son ouïe ; moi, je me projetais vers ces matinées solitaires [9], et quand j'y échouais, m'amusais de tout, ces pois chiches plissés, mines renfrognées, pulvérulence des pommes de terre, haricots rongés de cratères, ciselures des boulettes...

... puis, dissipation, plus aucun bruissement masticatoire, père désormais terré, séjour [20], y dégustant son clope digestif...

L'après-repas

... lapant mon ragoût tiédi par l'attente [19], je portais un regard perplexe aux écuelles vidées, seul un nuage de bouillon se délayait encore au fond, comment pouvaient-ils l'engloutir ce repas ? les week-ends, une voix, trottant depuis le séjour, elle me demandait si j'avais fini ; oui, viens ! on regarde un film, c'est marrant ; couloir où je croisais ma sœur qui esquissait le chemin contraire...

... je m'asseyais, percevait le bruissement lointain, vaisselle qu'on lave, ça se mêlait aux dialogues télévisuels. Rires. Spectateurs du séjour...

... intermittence, je me levais, toilettes, atterrissant immanquablement, cuisine ; conversations animées avec celle qui lave, toujours cette voix (t'es en train de rater les meilleurs passages) j'y obéissais, par-devers-moi, pour que, quelques instants plus tard, je regagne la cuisine...

... le temps qu'elle finisse ; qu'elle nous rejoigne, séjour, et que moi, je m'éclipse quêter un sommeil précaire [33]...

Caprice

... un le matin, un le midi, un dernier le soir ; prescription personnelle de caramels mous, nommés Caprice. Emballage papier fin, figures compliquées colorées (noirs et rouges) et liséré doré. Friandise de paresseux (aucun besoin de croquer ni de mâcher. Le gober simplement, chaleur moite, il mollit.)

... douleur au moment de l'abandon ; cette rigueur [25]...

... et son absence en ces heures où j'avais pour coutume de l'engloutir, ça le muait en pure présence, salivation excessive, mouvement ; ma langue, frottement, parcourant les émaux, se nichant aux plis buccaux

... imaginaire qui se substituait aux attentes avortées ; remémorations, consistance du caramel, quasi ductile, la déchirer cette matière brunâtre, d'un mouvement de langue...

Appartement familial

... face à l'entrée cette porte, boisée à deux battants, peinte de blanc, vous y entrez, séjour, on y passe de ces matinées duveteuses [9], il y a ce tapis, rêche, émaillé de quelques coussins, une bibliothèque aussi, toute diaprée de livres [33], couvertures précieuses, meuble qu'engrosse le monstre télévisuel...

... face contre porte d'entrée et du séjour, fenêtre à petit balcon étroit, à peine la place d'y mettre un pied, ce garde-corps haut, bétonné qui le clôt...

... quittez le séjour, allez à gauche, deux portes, dénuées de vitres, toilettes que l'on a savamment récurées, ici on est maniaque des cabinets, subsiste pourtant cet abattant branlant, blanchâtre, qui dérape au moindre de vos efforts... et puis la rusticité du traitement post-défécatoire, pas de caresses, celle du papier molletonné, côtoyant le bouton d'évacuation aqueuse, ces journaux, ceux des vieilles, avant-veilles qui s'amoncellent

... il y a cette porte aussi, histoire de vous lavez les mains des mauvais traitements ; salle de bain dénuée de baignoire, douche spacieuse, vous vous y laverez malaisément, encombrée qu'elle est du fatras de jerricans et bassines emplis les jours d'eau courante [24]...

... prenez la porte qui coudoie celle des toilettes, chambre conjugale, son lit, ses tortillons métalliques, tête calée sur

l'oreiller, admirez l'écran qui obstrue tout horizon, contemplez placards encombrant les murs...

... retour au couloir, ces trois portes qui se côtoient, chambre d'amis meublée, deux sommiers tout enroulés de bois blanc, bibliothèque frêle, elle les sépare, toute engoncée de livres de poche dérangés, encore un petit cube gris aux images noires et blanches, pellicule de poussière qui le nappe...

... couloir, bifurcation, cuisine, semblant de table, planche et tréteaux, gazinière, réfrigérateur, évier en grès, ces carreaux qui pavent les murs, placards au bois miteux. Vous remarquerez l'agencement hasardeux des meubles, pas possible d'y tenir, en cette cuisine, à plus de deux...

... contiguë à la chambre d'amis et la cuisine, pièce étroite, ancienne salle de bain, sonorité des dalles ébréchées, bureau à ordinateur, lit bringuebalant et placard en constituent le seul ameublement...

Jours d'eau courante

... mes yeux asséchés par le vide des images mouvantes s'humectèrent de réel, ma mère, portes du séjour, m'exhortait de me lever et, pointant d'un doigt, excitation palpable, la salle de bain, c'est jour d'eau courante, enfin pas réellement courante l'eau, pas assez de pression pour qu'elle gravisse les étages, qu'elle abreuve ces tuyauteries transmues en cocons duveteux à cancrelats ; salle de bain, dans mes deux mains je tenais de ces jerricans, vides, tuyau plastique à la rigidité molle porté en collier, je dégringolai ce colimaçon drapé de flaques, pertes des remplissages aqueux de nos voisins...

... seuil de l'immeuble, j'ouvris le petit carré ferré mâchouillé, rouille. Lucarne tristement bétonnée, robinet qui y pendait dont je couvris l'extrémité, tuyau terminant sa ligne, trou béant du jerrican, ouverture de la vanne, ruissellement d'eau. Patience teintée de rêveries ; l'œil rivé à la bouche rondeur plastique, sifflement, cette eau, son ruissellement, attention portée à la bouche. Moindre goutte qui s'exonderait du volume, basculer le tuyau au contenant suivant, refermer le volume plastique bouffi de liquide. Le porter par les marches, main solidement rivée, rambarde. Appartement familial [22], couloir, toilettes, salle de bain. Le contenu aqueux, le vider, bassine rosâtre, fichée au coin de la douche, qui doucement s'emplit, réserve pour les trois jours, à venir, sans eau...

Rigueur

... ces temps où de tout l'on se prive,

Premier matin : réveil abrogé, trente minutes de sommeil abandonné, troqué contre cette piécette rituellement concédée au receveur ; arrêt de bus. Il démarre charriant ses passagers habituels, moi qui marche, ligne droite. Étendue. Ce décor quotidien qui défile, lent ; rangées de ficus blanchis à la chaux. Regard qui s'attarde, traîne sur les tables à friandises. Aguets à gamins. Résister, malgré cette main qui remue les piécettes engrangées. Tentation, salivation, Caprice ? [21]. Mes pas qui décèlent. Cette table, toujours, douceurs sucrées, leurs couleurs exhibées. Je dépasse. Douleur. Gagné ? Voici qu'une de ses sœurs, à la table, friande de mon argent se dresse. Pas grave, juste un caprice, un seul, goûter le caramel...

Deuxième matin : pas d'échec permis aujourd'hui. La rigueur, la vraie, il faut. Bus qui m'attend. Receveur et ses pièces tintent, m'appellent. Ma démarche, froid doux, froid mou, se vivifie. Table de la veille. Pas de problème. Aucun regard, sur elle. Projection sur l'autre côté du trottoir pendant adulte de la table, chargée de cigarettes et toujours cette marque qui m'apparaît parmi la multitude de paquets, tabac paternel. Quelques pas et l'embûche seconde se profile. Pas de surprise, aujourd'hui, je l'enjambe, tranquille...

Premier midi : retour à pied, évitement du bus tentateur, générateur de repos supplémentaire. Contournement des

écueils sucriers. Mais à pied, la faim a tout loisir de croître. Ces chariots à casse-croûte qui se dressent et se conjuguent au dégoût des tablées familiales [19], le ragoût quotidien, qui, fumant, m'attend ; échec ; je m'en offre un, de ces casse-dalles. Appartement, je le picore, le ragoût. Pas faim, que je dis. Sieste rituelle écourtée. Pas le temps de se couler, cadre télévisuel. Et je reprends, mon chemin, toujours pas de bus ; dispersion, oublié. Je trébuche, traquenard des tables à friandises...

Deuxième midi : coudoisement à la sortie de l'école. Je m'en extrais promptement. Cours vers l'appartement. Vitesse qui enveloppe tout, oublié de tout, pas de temps, pas porter attention aux étals sirupeux, aux carrioles à sandwiches. Cette fois-ci, je l'avale, le ragoût. Grimace. Télévision. Et je repars, oui, j'ai compris ; cette vitesse qui tout submerge, qui creuse l'oubli de tout,

Premier après-midi : terminée, ma journée d'école. Pas besoin de se presser, mais toujours cette peur du péril sucrier. Oui. Pas lent. Ces yeux, les miens, vagues, qui embrassent la multitude tentatrice. Et celui-ci, de bonbon, je ne l'ai jamais goûté. On succombe, fatalement. L'on se dit qu'après une journée de torture écolière, un petit réconfort, paquet de biscuits pourquoi pas, qui accompagnerait le thé de ma moque, ça ne serait pas volé, hein ? On dépense. On rentre...

Deuxième après-midi : leçon reçue, on file. Vite. Tête baissée sur les dalles inégalement ébréchées, on se laisse emporter par les scarifications terrestres. Le goûter devant la télévision, âpre qu'il sera, à moins que...[15]

Premier soir : quelques gouttelettes, ramenées de la salle de bain, traînaient entre mes orteils. Je les écrase contre mon drap. Prospection de mon pantalon. Rien ou si peu. Des centimes que j'enfile dans la tirelire [14] tirée du tiroir. Sommeil frustré.

Deuxième soir : bouche mentholée. Chemise, pied du lit. Pantalon sur mes genoux. J'en tâte les poches, des pièces. Pas mal de pièces. Quatre en tout. Je les glisse dans la fente, boîte de thé. Sommeil paisible au rêve du délassement actif [13]...

Décrochage télévisuel

... cela avait commencé par un manque dont je n'avais pu dégager l'essence ;

... assis, tapis, j'échouais à me projeter dans la succession de tableaux mouvants. D'abord un malaise flottant. Cette lassitude ensuite. Ce besoin brusque de suppléer les images télévisuelles, rectangle de ma console de jeux vidéo. Je m'étendais en sa compagnie, canapé nappé de pellicule plastique translucide, combinant les boutons l'attention fixée sur ma console. La boîte noire reléguée, simple ronron accompagnant la musique vidéoludique répétitive...

... le délaissement télévisuel s'était constitué à la suite de la découverte de ces délassements actifs [30] et ce manque qui m'immergeait à la contemplation des images bigarrées, je parvins à le deviner, à le saisir même par une sorte de négativité, manque d'un rapport, ou plutôt manquement dans le rapport avec ces programmes qui m'avaient, ces dernières années, accompagné...

... car malgré cette mutation décisive de mon être, certaines images continuaient à capter mon attention... ainsi pressais-je parfois le bouton, ligne plastique oblique, pause afin de les admirer à mon aise. Ce type d'images à chaque fois qu'il se présentait dans le cadre, je m'y attardais, tentant, de défricher la cause de l'attraction. Cela se traduisait par un angle, sorte de point de vue inédit, pour moi, résonance singulière de couleurs ; basculement dans un monde étranger qui durait une

ou deux fractions. Type d'image, télévisuellement rare, qui contrastait avec son ordinaire tout empreint de platitude...

Mon jeu Réflexe

... un horizon, étroit, musique naïve. Agglomérat de pixels, nuances grises, personnage, mouvements suspendus au fil des boutons. Croix directionnelle, monte et descend, avance et recule. Bouton A, saut à quatre pixels de hauteur, ou si peu. Bouton B, mouvement du bras, dans le carré vitreux, et ça mitraille...

... je le manipule, un instant, mon avatar, sans encore avancer dans l'histoire, le temps d'en apprécier la réactivité. Ce vouloir de saut dans l'environnement virtuel au décor rudimentaire, mon pouce se meut dès lors. Pression A. Fraction. Personnage qui s'élève...

... voici un langage, nouveau, signes limités, combinaisons de six boutons, je m'y coule pour l'instant sans me confronter à la moindre adversité [40], me contente du premier carré de décor. Test. Tisse, début de rapport entre mes connexions nerveuses, mes doigts, le rectangle plastique et ses circuits, s'approprier l'appareil, agencement des boutons et comment moi, je placerai mes doigts pour les manipuler, ces boutons, vitesse désirée, lenteur exigée. Ma vue également fichée sur le carré vitreux, la lier, cette vue, à mes réflexes digitaux...[31]

Mon jeu Réflexe 2

... début d'agencements ;

... mon avatar, partiellement maîtrisé, avance décor pixellisé, tir d'ennemi, préparation de l'évitement, calcul du point de rencontre, anticiper ces miettes temporelles qui séparent la pression, bouton A, l'exécution du saut. L'éliminer ensuite cet ennemi. Le repérer dans l'espace, juché sur une plateforme...

... pression bouton, je suis en l'air, projectile érudé qui s'écrase et se fond, décor. Cette exécution. Bouton B. Gâchette. Pointillés pixelisés qui abolissent la figure de l'autre.

... je progresse, tableau suivant où m'attend cette défaite première

... série de plateformes, leur mouvance, dessous, des piques, fatalement acérées...

... saisie des évanouissements, épaisissements successifs des plateformes. Un rythme. Se l'approprier. Série de tapotements, bouton A, dès le premier, préparer le second...

... mauvais calcul, aucune échappatoire

... personnage broyé, frustration [41]... cette longueur

... machine au silence, écran noir

... plainte de l'échec, ce retour, cette répétition de l'effort, partie qui reprend toujours au même point, avec dans cette répétition la différence qui s'instille, celle d'une maîtrise progressive de l'élément vidéoludique [32]...

Mon jeu Réflexe 3

... à force d'exercices, faire et refaire ; perdre et reprendre la partie, voici que ce carré plastique à circuits prolonge mes mains, partie extensive de mon corps, membre nouveau domestiqué dans l'élément de ce jeu vidéo...

... saisissant les interstices temporels ; celui de la réalité vidéoludique, ma vue sur le carré vitreux, guettant les obstacles divers...

... construction d'un espace ; tenir compte de cet interstice entre mon vouloir de mouvement dans la réalité virtuelle et sa réalisation dans le réel, ces fractions où ma vue détecte le danger et saisit plusieurs manières de l'éluder, choisir, une manière...

... cette bribe, application du choix, mouvement voulu, pression bouton, particule temporelle de la machine, séparant la commande, pression bouton, et son exécution..

... et cette joie, l'impression d'exécuter une partition... cet afflux nerveux, aux enchaînements rigoureux, se baisser, sauter, tirer ; jouissance [42]..

Le Désespéré

... nuits. Réveils intempestifs, dus à une vessie trop exigüe, m'obligeaient à quitter ces rêves sirupeux découlant de mon cocon duveteux ; pieds nus je sautillais le couloir, toilettes ; au retour, je m'attardais toujours sur cette porte, double battant, fermée, vitres opaques dont la texture granitée retenait la lumière du séjour, la diffusait, sourdement, couloir ; vitre du battant gauche, on distinguait une silhouette ; mon père qui, le souper quotidien achevé, se blottissait dans la chaleur de ce séjour où, parfois, nous, sa famille, regardions la télévision en sa compagnie, programmes débilissants et divertissements consommifs, films américains à la violence facile au cours desquels je gardais ma main sur la télécommande prêt à basculer sur une autre chaîne à la moindre scène d'ordre sexuel...

... soir. Cadre télévisuel qui s'éteignait, surgissait dès lors la myriade de livres, serrés, bibliothèque, que mon père (affalé sur son fauteuil, une tasse de café, noir et sans sucre, posée sur l'accoudoir, droit, sur le gauche, traînait le paquet de cigarettes, rouge-blanc, que voisinait un briquet, petit, orné d'un bonhomme orange grossièrement dessiné) semblait fixer tandis que nous, sa famille, quittions le séjour ; seul, nous le laissions, partie intégrante du décor petit-bourgeois : table en verre, poli, tachetée d'une kyrielle de dessous de verre ; buffet à vitrine contenant une argenterie, jamais servie, mêlée à des babioles

hétéroclites disposées sur toute la surface des étagères, le tout avec minutie, buffet que l'on avait niché derrière ce sofa nappé, depuis son achat, d'un film plastique ; une bibliothèque, s'épandant sur toute la surface du mur, ornée de livres, couvertures précieuses, recelant à sa base le téléviseur (couleur) fraîchement acquis que l'on ne manipulait qu'avec précaution ; le piano essentiel dont les touches miteuses se morfondaient dans leur mutisme et enfin, joutant la bibliothèque, le trône, fauteuil style Premier empire compliqué de moulures. Salle de bain, brossant mes dents, m'apprêtant au coucher, j'imaginai ce père, si taciturne de caractère, s'ouvrir enfin, sourire, il se lèverait et, raide devant les rayons de la bibliothèque, piocherait un volume épais, le pléiade Zola qu'il avait ramené d'une brocante le mois dernier ? l'Eugénie Grandet à la couverture parsemée de dorures qu'il nous dit avoir trouvé, abandonné, sur une poubelle ? ou *Les Confessions* de Jean-Jacques, vieille édition aux pages vermeilles, pointillées de quelques grains de beauté ?

*

... cette fiction. Celle d'un père trop lettré ou cultivé pour s'abaisser à converser avec un fils toute la journée enlaidi à la vitre convexe du téléviseur, prenait racine en moi ; son mutisme cristallisant sa déception. Lui qui ne dormait jamais, préférant s'immerger dans la Littérature. Et pour atteindre ce père, esquisse de rapport parental, il fallait m'en imprégner, à mon tour ; décision qui se matérialisa le soir même ; écran du téléviseur, y défilait le générique de fin d'un film quelconque ;

au moment de quitter, comme de coutume, le séjour, je me dirigeai ; bibliothèque, mes bras et mon regard échouant à saisir l'ensemble des ouvrages, je m'en tins aux dernières lettres du rangement alphabétique : ignorant les Rabelais, Rousseau, Verne et autre Zola. Non, je devais l'impressionner, ce père, faire montre d'une connaissance livresque dépassant les grands noms ; mon doigt, caressant les tranches, s'arrêta sur les premiers livres du S : Sacher-Masoch, nom étrange ; double chuintement. Le titre, *La Vénus à la fourrure*. Je m'attendais à ce que mon père me félicitât ou du moins qu'il commentât mon choix, rien ; l'œil vide, il semblait contempler la fumée de sa cigarette...

*

... deux ou trois semaines plus tard. J'étais en agréable compagnie, dans mes rêves du moins. Mes réveils intermittents, douloureux ; une fille, une femme ? onirique, avait surgi, cause sûrement de cette lecture, j'y avançais, tâtonnant, recomposant difficilement les phrases ; les lettres empâtées où, à défaut de me couler, je coulais. Incipit ardu, narrateur conversant avec une femme rêvée ; confidence de ce même narrateur à son ami Séverin qui semblait la connaître, cette femme ; basculement de la narration, Séverin, mémoires de Séverin qu'on lisait ; son histoire avec la Vénus. Ce récit, je le dépliais à grand-peine, et pourtant j'avais au déchiffrement de certaines phrases, illuminations : « le désir suivait le regard, le plaisir suivait le désir ». Comme si les mots dépassaient ce que je pensais être leur fonction première : raconter

l'histoire [41], s'adjoignait au sens une sonorité singulière. « Au contraire, les martyrs étaient des êtres supra-sensuels qui trouvaient un plaisir certain dans la douleur et qui recherchaient d'horribles tourments, jusqu'à la mort même, comme d'autre recherchent la joie. » J'arrêtai là ma lecture qui affleurait en moi des sensations ineffablement inédites ; et le soir même, devant ce père, je rangeai l'ouvrage, espoir d'une réaction, réflexion, mais non, impavide, il sirotait son café, tirait, langoureux, sur sa tige blanc orange. C'est qu'il avait dû juger l'ouvrage trop faible ou contraire à ses goûts. Je m'en retournai donc vers un auteur plus reconnu ; Rousseau, j'en parcourus les titres, Les rêveries du promeneur solitaire me semblaient contenir des thématiques plus à même d'accrocher mes préoccupations : Rêveries, moi l'enfant qu'on accusait d'être trop tête en l'air ; Promeneur, moi qui préférerait l'errance aux trajets monotones des transports en commun ; Solitaire, ma mère fustigeant cette tendance à me recroqueviller sur mon être. Et c'est en recueillant le volume susnommé que mon père grommela, bout du filtre : « 'ttention au bouquin, j'y tiens ! » J'acquiesçai et m'enfuis prestement.

... soirée télévisée. Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même ; mes yeux hagards rivés sur l'écran qui débitait des coups de feu lancinants et qu'on m'obligeait à observer sous prétexte de cohésion familiale. Ailleurs, mon esprit, amorphe, s'impatientait : mais quand viendrait ce générique de fin ? Je repensais aux Rêveries à l'enveloppement de certaines

phrases : « l'expérience instruit toujours, je l'avoue ; mais elle ne profite que pour l'espace qu'on a devant soi. » Cette expérience, justement, du vide télévisuel dont je ne pouvais jouir que pour l'instant futur ; avènement du générique, je remis le volume à sa place, pas de réaction, je le repris, en exhibait les pages à mon père, il est intact, tu vois ? acquiescement ; refus d'en rester là, conseil, je lui demandai rapport à ma lecture prochaine.

« T'as qu'à choisir toi-même, les bouquins c'est pas ça qui manque... »

... il m'étonnait, mon père, cette rigueur, concision, comme tant d'autres il aurait pu succomber à la tentation de m'imposer ses vues, mais non il désirait que je suive un cheminement qui me serait propre.

... Internet, ces échoppes qui essaïmaient, j'y passais mes journées, en quête d'un auteur qui ne serait réservé qu'aux initiés, errances numériques qui me firent échouer sur un forum littéraire fourmillant de noms, à mes yeux, obscurs : Huysmans, Soulier, Courrier, Bloy ; des noms dont je parcourus la fiche Wikipédia ; ne retenant au final qu'une seule ; je fus frappé par cette face de morse, moustache-crocs ; regard enflammé. Je survolai la biographie du bonhomme Léon Bloy.

... après-midi, un week-end. Toujours englué à son fauteuil qui rabougrissait son corps déjà frêle, je ne remarquai la présence d'aucun livre à ses côtés. Ce n'était pas la première fois que je constatais cela ; au séjour, au balcon, jamais je

n'avais vu mon père lisant, non, les images que j'avais de lui étaient toutes dénuées de livre, toujours cette cigarette aux lèvres, ou dansant entre ses doigts, toujours lapant son café noir, regard absent, des yeux aux iris gélatineux qui paraissaient patiner sur les objets, ne jamais les traverser ; ce soir-là, je requis son aide afin d'atteindre l'étagère des B où je constatai, joie, que nous disposions d'un Léon Bloy : *Le Désespéré*, toujours pas de commentaires paternels, mais je sentis, à son regard surpris, une admiration secrète pour ce livre...

... nuit. « Quand vous lirez ce message, j'aurai achevé de tuer mon... » La lecture du *Désespéré* m'avait coûté des mois de déchiffrement, ardu, cette langue, enroulement des phrases ; efforts surhumains à domestiquer cet élément langagier [42], nouveau, allers et retours incessants entre les pages jaunies, vieille édition du *Mercure de France*, et les feuilles, reflets plastifiés, du dictionnaire ; efforts de relecture, décodage de cet agencement mélodiquement minutieux des sonorités, fines et vives ; elles claquaient, clappement de fouet. Et ce moment, fatidique, rangement du livre, « l'as-tu lu ? » que j'avais osé lui demander. « Oui » ; excitation, ébauche de conversation, « t'en as pensé quoi, hein, de Marchenoir », plissement de son nez ; traits souffreteux ; silence. « Tu veux pas me le dire ? » Le voici qui se levait, gestes lents, écrasait son clope, et puis, un « non », guttural, de surgir, « je l'ai pas lu ton bouquin, j'en ai lu aucun de ces bouquins », qu'il m'avouait, reprenant place,

fauteuil. Et moi de poursuivre l'échange, « pourquoi alors, les acheter, les collectionner, ces livres ? » son corps, frêle, tentait de recouvrir toute la surface du dossier ; sourire : « pour la décoration, toutes ces belles couvertures, c'est joli, non ? »

Lecture

... ce désir de lecture, je le portais en moi sans parvenir à le réaliser, jour de lassitude cathodique [28], j'avais puisé quelques ouvrages, bibliothèque du séjour [33]...

... mes yeux suivaient les lignes horizontales, caractères empattés d'imprimeries, papier jauni de vieux livres, parfois de poche [43], et je tentais de tisser cette série d'inscriptions, les gravir, arriver au sens, élément langagier inédit, ce n'était plus la graphie plate défrichée sans peine des manuels scolaires... intuition d'une jouissance à venir ou en devenir dans ce texte que je ne pourrais commencer de caresser qu'en domestiquant son élément langagier [30], en attendant cet instant, je me contentais de suivre l'histoire, sans m'attarder sur ce que je pensais être de simples artifices [41]...

Lecture 2

... répétition ; je liais les lignes signifiantes et les reprenais par la suite, un manque en les parcourant que j'échouais à dégager, et pourtant, dans cette répétition [31], une différence s'instaurait, fluidité progressive, placement de mots et de ponctuations, prenait peu à peu cohérence, c'est d'une sorte de cadence qu'il s'agissait, non, pas cadence ! un rythme plutôt qui s'esquissait, s'épaississait... et venait enforcer la signification de la graphie, à ce rythme se joignait un flux mélodique, faible, extrêmement faible qu'il me fallait révéler, mais comment ?

... et dans l'attente d'une solution quelconque, je me focalisais, non plus sur l'histoire, les images plutôt qui ruisselaient du décryptage langagier ;

... carrefour, voitures indolentes, passants matin week-end leurs pas mous de promeneurs, baguette sous le bras, ils en goûtaient par petites bouchées la suavité, ce pain frais. Son feutré parmi le babil urbain, léger crissement lorsque les doigts se saisissent du bout de la baguette, craquement de la surface dorée, et puis toujours ces doigts qui l'étirent jusqu'à en découvrir la mie qui se déchire, pigeons à un mètre à peine, suivent les passants, picorant les poussières panaires...

... toute une atmosphère, dédale des sens, saisi par ces descriptions parcellaires, avec toujours ces blancs laissés des pistes de reconstitution. Mais à ma lecture manquait un élément, pressentiment d'un échec, celui d'un enveloppement total [42]...

Lecture 3

... c'était comme le tapotement intermittent d'un tam-tam, percussions gravées à même le texte, dont je percevais les battements avec précision, ces virgules, ce rythme singulier, accompagner la lecture visuelle avec sa bouche, mouler les lettres, les mots, phrase longue qui résonnent, phrases hachées qui impriment cadence nerveuse, et ce souffle, mon souffle qui remonte, mes organes, langues, dents gencives, se muent en instrument surgissement d'une mélodie, ce n'est plus de simple signification qu'il s'agit, mais d'une partition stylistique [32]...

... nature du texte, son essence même elle se dévoile, boîte à musique à code, à mesure que je tentais diverses combinaisons, les lettres restaient muettes, prodiguant un début de musique, incomplet... mais une fois le code percé, tout se mettait en ordre... rythme, mélodie se conjuguant aux sens pluriels, aux images... tout s'enveloppait pour constituer une sorte de langue nouvelle ; monde singulier ; mécanique aux dimensions multiples [44]...

... dont vous êtes le héros

... c'est au hasard d'une pérégrination bibliophile que mes mains accrochèrent ce livre de poche, bouquiniste, j'en admirai la couverture émaillée de ridules, lectures successives, vieillard d'antique poil, blanc, caressant une boule de cristal, l'auteur Steve Jackson.

... une inscription,

inscription étrange au-dessus du titre : Livre dont vous êtes le héros, j'ouvris, pagination singulière ; aux numéros de pages, coin inférieur droit, s'adjoignaient la numérotation des paragraphes dont la lecture linéaire n'offrait aucune progression logique...

... Avant-propos, on y expliquait le fonctionnement... lecture ludique, progression par fragments, chacun d'eux renvoyant à deux ou trois de ses semblables selon le choix opéré dans l'histoire, victoire ou défaite contre les ennemis successifs [31]... ainsi fallait-il suspendre le fil de sa lecture, s'emparer des deux cubes, crantés, dés banalement rouge-blanc, les faire rouler, intersections de mes aventures livresques et vidéoludiques, ces actions, ces aventures, mais avec l'imagination pour mouvoir et déployer la graphie plate, effets stylistiques convenus, de ces livres dont j'étais le héros...

Écriture

... et cette mécanique textuelle dévoilée à force de lectures et de ratures, combien de livres avais-je maculés de mes doigts gourds, combien de lignes avais-je retranscrites ; biffées, lignées et surlignées, autopsie textuelle... enfant s'amusant à décortiquer son jouet, en fantasmant une articulation autre... [45]

... et de ces dissections successives, surgissement d'un désir, reproduire les agencements langagiers... le but ne serait pas tant de raconter une histoire, non, de retracer le cheminement d'un personnage, non, tisser des fragments qui retranscriraient ces sensations, émotions qui affleurent depuis notre mémoire au moment où l'on rencontre au hasard de nos vies, un élément, une couleur, une forme, entrevus auparavant, provoquant ce basculement, dans nos épisodes passés, et la visée ne serait pas simplement de les écrire, ces souvenirs, plutôt de saisir leur mouvement perpétuel...[46]

Réappropriation vidéoludique...

... toujours cette curiosité, naïve, enfant ayant côtoyé son jouet, pensant avoir épuisé l'ensemble des manières de s'en amuser, son imagination échouant à en concevoir de nouvelles, il aurait dès lors l'idée de le démonter d'en retourner la mécanique interne...

... ainsi, avais-je entrepris la dissection de ma console de jeux, un après-midi de lassitude où j'avais compris que ma maîtrise des éléments vidéoludiques en ma possession n'irait plus au-delà, un temps où je ne disposais des fonds nécessaires à l'acquisition de jeux vidéo nouveaux...

... ne pouvant plus m'amuser de l'extériorité, en quelque sorte de ma console, j'entrepris d'en découvrir l'intérieur, de la démembrer ma console ; la remembrer ensuite, y ajoutant, pourquoi pas quelques ajustements personnels, nettoyer l'interface des boutons afin de gagner en réactivité, ou pourquoi pas, laisser le bouton B enclenché afin de faciliter la maîtrise de ce jeu où il fallait, toujours, laisser le pouce gauche planté, bouton B...

... réappropriation formelle de la console [44]...

Carcan aboli

... train, assis, fond de la rame, seul, je griffonne ces papiers, souvenirs d'enfance, ils refluent depuis que ce brin de brise a frôlé mon front, remuant ce fétu capillaire [6]... ça avait commencé par ces jours de coiffeurs, mon père, m'y amenait, je revis sa cigarette, qu'il fumait en attendant notre tour, ces matinées télévisuelles, tout affluait, fils de mémoires se dessinaient s'entrecroisaient, sans lien logique, réel, sinon ces sortes d'associations, notre appartement, ces journées d'ennuis, ces économies, tout un monde, celui d'une enfance, révolue, que je n'avais cesse de ressasser, il ne s'agissait-là que d'images, subreptices, il m'avait fallu les plaquer sur du papier, les épandre à la force du verbe, répéter les phrases, les retravailler, ces nuances qui se muent en différences dans les répétitions successives des formules, les choix opérés, mais comment traduire ces instantanés du surgissement du souvenir ? superposition de deux ou plusieurs sensations ?

Fin